
Sur la contamination de la source de Sauve (Gard);

PAR M. E.-A. MARTEL.



« J'ai déjà appelé l'attention, à diverses reprises (*Comptes rendus*, 21 mars 1892, 13 janvier et 16 novembre 1896), sur le danger permanent de pollutions malsaines, auquel se trouvent exposées la plupart des sources des terrains calcaires, par suite de la fissuration de ces terrains (où les eaux *suintent* à travers les fentes des rochers, au lieu d'*imbiber* leur masse par porosité), et à cause de la funeste habitude qui consiste à précipiter les cadavres d'animaux dans les plus larges de ces fissures (avens) ou à laisser pénétrer les ordures dans les plus étroites. Une récente expérience pratique, faite avec la collaboration de MM. A. Viré et P. Faucher, a mis une fois de plus en lumière les graves conséquences de cette incurie et le peu de sécurité que présentent les calcaires, au point de vue de la filtration des eaux potables.

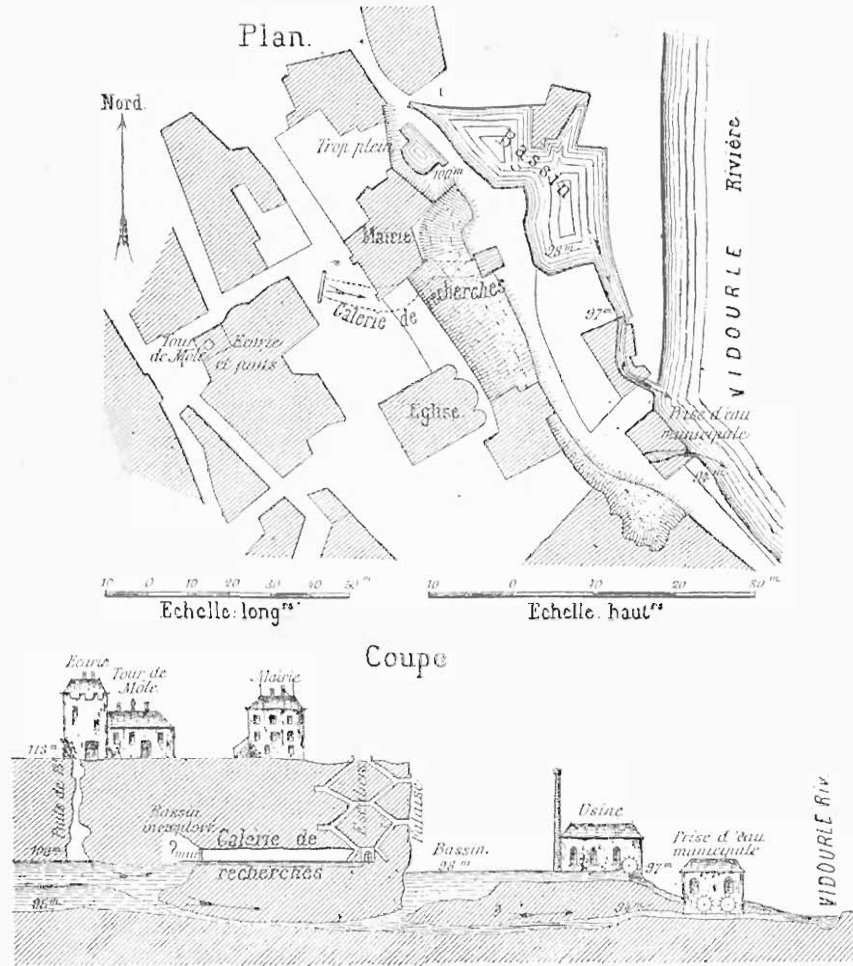
» La petite ville de Sauve (environ 2500 habitants), entre Nîmes et le Vigan (Gard), est alimentée uniquement par une source, dont le débit est d'environ 1^{mc} par seconde à l'étiage, et devient beaucoup plus considérable après les grandes pluies. Cette source est parfaitement insalubre.

» Au bord même et sur la rive droite du capricieux torrent du Vidourle, elle sort, par quatre bassins ou orifices siphonnants (impénétrables par conséquent), échelonnés entre 94^m et 100^m d'altitude, au pied d'une falaise de 15^m environ de hauteur; cette falaise est l'escarpement d'un plateau de calcaire (jurassique supérieur), qui porte les maisons de Sauve au-dessus même de la source. Or, sur ce plateau, à 85^m à l'ouest des sor-

M.

lies de l'eau souterraine, une ancienne construction, dite *Tour de Môle*, sert aujourd'hui de hangar et d'écurie, et renferme un puits, dont l'orifice seul est artificiel, par 113^m d'altitude. L'intérieur de ce puits est une diaclase naturelle, un petit aven, profond de 13^m, terminé par une salle

SOURCE DE SAUVE (GARD)



d'environ 7^m de longueur sur 3^m de largeur. En descendant dans cette salle, j'en ai trouvé le bas entièrement occupé par un bassin d'eau, profond de 5^m, et sans autres issues que des fissures trop étroites pour livrer passage à un homme. Au magnésium, j'ai vu l'eau fort sale et, sans doute

possible, contaminée par les ordures de l'écurie et de la tour, qui s'y infiltrent couramment à travers les 13^m d'une roche fendillée de toutes parts.

» On ignorait si ce bassin était une poche isolée, ou bien une portion des réservoirs naturels de la source.

» Accrédité à cet effet par le Ministère de l'Agriculture, j'y ai jeté, le 27 septembre 1897, à 8^h45^m du matin, 250^{gr} de *fluoresceine* en poudre. Entre une heure vingt minutes et une heure quarante-cinq minutes plus tard, soit de 10^h5^m à 10^h30^m, les quatre déversoirs-siphons de la source se sont successivement colorés de la belle teinte verte, si caractéristique, de la fluorescéine.

» L'expérience était décisive et la population de Sauve fort effarée. Car cette petite ville est souvent décimée, paraît-il, par des épidémies; les choléras de 1835 et 1884 et la fièvre typhoïde y ont fait beaucoup de victimes.

» Il est évident que la cause en doit être cherchée dans la contamination de la source. Mais l'écurie de la Tour de Môle n'est pas seule responsable de cette contamination. Les canaux souterrains, naturels, dont une petite portion s'est ainsi révélée à nous, passent justement sous toute la ville; aussi, toutes les immondices se trouvent-elles, à la moindre pluie, introduites dans les fissures du sol et drainées par la fontaine, transformée alors en collecteur. On peut donc dire que, dans une certaine mesure, les habitants de Sauve boivent leur propre égout!

» Il serait temps que l'on s'inquiât officiellement, en présence d'une constatation aussi péremptoire, de rechercher quelles sont, en France, les sources trop nombreuses qui se présentent à ce point dangereuses pour la santé publique, et auxquelles on accordait jusqu'ici une confiance imméritée. L'enquête à instituer en ce sens ne présenterait aucune difficulté d'exécution, grâce aux moyens d'investigation souterraine que l'on possède maintenant; il est certain que l'on parviendrait ainsi à supprimer un grand nombre de foyers d'infection non soupçonnés.

» Pour Sauve, ma conclusion formelle est que la source doit être condamnée, en ce qui touche du moins les usages alimentaires.

» Il paraît d'ailleurs que le remède se trouve à côté du mal, et que, au-dessus de la ville, il existe, dans le *château russe*, un puits qui pourrait, jusqu'à un certain point, remplacer la fontaine. Il aboutirait à une citerne naturelle de 7^m.75 de profondeur, d'où, au plus fort des sécheresses, on aurait pompé de grandes quantités d'eau, sans que le niveau baissât d'une

ligne. L'altitude de ce réservoir atteste qu'il est indépendant de ceux de la source. La ville de Sauve devrait donc s'assurer la propriété de ce puits et, sous réserve de l'analyse et de l'abondance de son débit, en tirer une ressource au moins partielle pour son approvisionnement d'eau potable.

» La source, risque perpétuel d'épidémies microbiennes ou d'empoisonnements ptomaïques, ne serait plus utilisée que pour les besoins industriels et les usages étrangers à la consommation. »

(29 novembre 1897.)